



ENiM

Égypte Nilotique et Méditerranéenne

Institut d'égyptologie François Daumas
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)

Les Enfants d'Horus, théologie et astronomie

Bernard Mathieu

Citer cet article :

B. Mathieu, « Les Enfants d'Horus, théologie et astronomie », *ENIM* 1, 2008, p. 7-14

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : <http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>

Les Enfants d'Horus, théologie et astronomie (Enquêtes dans les Textes des Pyramides, 1)

Bernard Mathieu

Institut d'égyptologie François Daumas

UMR 5140 (CNRS - Université Paul-Valéry - Montpellier III)

FONDÉES SUR des relevés systématiques et par conséquent aussi exhaustifs que possible, en l'état actuel de la documentation, ces enquêtes proposent de faire le point, pour tenter d'en saisir la signification et la fonction, sur un acteur, un thème, une notion rencontrés dans les Textes des Pyramides (TP) ¹.

Les Enfants d'Horus : graphies et attestations

Ms.w Hr (les Enfants d'Horus)

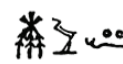


(§ 24d [N])

(§ 643b [T])

(TP 1004 [P/F/Se 50])

Ms.w=f (ses Enfants)



(§ 49+4 [Nt])

(§ 766d [P])

Ms.w Ms.w=k (les Enfants de tes Enfants)



(§ 1983a [N])

§ 24d [TP 33], § 49+4 [TP ^N71 E], § 619b [TP 364], § 637b [TP 368], § 643b [TP 369], § 766d [TP 423], § 1338a, b [TP 544], § 1548a [TP 580], § *1823a [TP *644], § *1824h [TP ^N645 B], § 1828a, 1829a [TP 648], § *1859d [TP ^N658 A], § *1897a [TP ^N664 D], § 1983a [TP 670], § 2221b [TP ^N715 B], TP 1004.

¹ Les conventions utilisées sont celles de la Mission archéologique française de Saqqâra (MAFS) : voir notamment J. LECLANT, « À la pyramide de Pépi I, la paroi Nord du passage A-F (Antichambre - Chambre funéraire », *RdE* 27, 1975, p. 137, n. 3 ; A. LABROUSSE, *L'Architecture des pyramides à textes*, I. *Saqqara Nord*, *BdE* 114/1, 1996, p. 229-231 ; C. BERGER-EL NAGGAR, J. LECLANT, B. MATHIEU, I. PIERRE-CROISIAU, *Les textes de la pyramide de Pépy I^{er}. Édition. Description et analyse*, MIFAO 118/1, Le Caire, 2001, p. 6-9. Ainsi, P/A/N 12-14 signifie « Pépy I^{er}, antichambre, paroi nord, col. 12-14 », ce qui permet de localiser aussitôt le texte concerné. Sur la nécessité d'interpréter les Textes des Pyramides en fonction de leur emplacement, voir B. MATHIEU, « La signification du serdab dans la pyramide d'Ounas. L'architecture des appartements funéraires royaux à la lumière des Textes des Pyramides », dans C. Berger, B. Mathieu (éd.), *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqara dédiées à Jean-Philippe Lauer*, *OrMonsp* IX/2, Univ. Paul Valéry, Montpellier, 1997, p. 289.

Autres désignations

Les Enfants d'Horus (plutôt que « Fils d'Horus », qui serait **Sj.w Hr*)² sont appelés aussi :

les Bouclés (*Hnsktj.w* : § 339b [TP 263], § 355b [TP 265], § 360c [TP 266], § 724c [TP 412], § 1560b [TP 582], § 1841b [TP 654]),

les Connus du dieu (*Rh.w ntr* : § 815d [TP 440], version N),

les Enfants d'Atoum (*Ms.w Tm* : § 2057 [TP 684]),

les Enfants de Geb (*Ms.w Gb* : § 1510a [TP 576], TP 1003),

les Enfants de Nout (*Ms.w Nw.t* : § 2057 [TP 684]),

les Nobles du dieu (*šps.w ntr* : § 815d [TP 440]),

la Progéniture d'Horus (*Msy.t / Msw.t Hr* : § 647b [TP 370], § 1333a [TP 541], § 1339c [TP 545]),

la Progéniture d'Horus de Khem (*Msjw.t Hr Hm* : § 2078c [TP 688]),

les Quatre Adolescents (*fdw H'j.w* : § 1104c, 1105a, c [TP 507]),

les Quatre Connus du roi (*fdw Rh.w-nsw* : § 2078a [TP 688]),

les Quatre Dieux (*fdw Ntr.w* : § 1510a [TP 576], § 1548a [TP 580], TP 1046),

les Quatre Esprits des Domaines (*fdw Jh.w Pr.w* : § 842b [TP 452], § 1092b [TP 505], TP 1069),

les Quatre Émanations (*fdw Wnn.w* : § 2057 [TP 684]),

les Quatre Héliopolitains (*fdw Jwnwj.w* : § *1955a [TP^N667 D]) ?,

les Quatre Passants (*fdw Swjtj.w* : § 355b [TP 265]),

les Quatre qui président Bouclés (*fdw hntj.w Hnktj.w* : § 1221a [TP 520]),

ou encore les Quatre Rasés (?) (*fdw š'ql.w... Jnjw.w* : TP 1024).

Enfin, les Enfants d'Horus peuvent être cités nommément, et dans un ordre, on le verra, qui n'est sans doute pas arbitraire : § 149a-b [TP 215], § 552b [TP 338], § 601c [TP 359], § 1092c [TP 505], § 1097b-c [TP 506], § 1228a [TP 522], § 1333b [TP 541], § 1339c [TP 545], § 1483b [TP 573], § 1548b [TP 580], § 1983b [TP 670], § 2078b [TP 688], § 2101b [TP 690], TP 1069.

Identité conceptuelle

Il s'agit bien sûr d'Imséti, Hâpy, Douamoutef et Québehénouf, que l'iconographie traditionnelle dote respectivement d'une tête d'homme, de cynocéphale, de chacal et de faucon, mais on notera que rien, dans les TP, ne fait allusion à cette iconographie différenciée.

Les Enfants d'Horus constituent aussi les « Baou » dont Horus est pourvu (*htm* : § 2101a), le papyrus MAFS T 2147 remplaçant justement « Baou » par « Enfants » dans sa version du TP 690³.

² Pour la traduction « Enfants d'Horus » plutôt que « Fils d'Horus », cf. CT VI, 110e [TS 520] : *twt sj=k msw Hr*, « tu (Imséti) es son fils, un enfant d'Horus ».

³ C. BERGER-EL NAGGAR, « Des Textes des Pyramides sur papyrus dans les archives du temple funéraire de Pépy I^{er} », dans S. Bickel, B. Mathieu (éd.), *D'un monde à l'autre. Textes des Pyramides et Textes des Sarcophages*, BiEtud 139, 2004, p. 90, fig. 2.

Il s'agit en réalité non des enfants d'Horus le Jeune (*rnptwjtj*), le fils d'Osiris, mais de ceux d'Horus l'Ancien – une forme funéraire du créateur et donc d'Osiris – et d'Isis, comme l'explicitent les Textes des Sarcophages ⁴ :

Jmst(j) Hpy Dw3-mw.tzf Qbh-sn.wzf jtzsnj Hr smsw mw.tzsnj 3s.t pw.

Imséti, Hâpy, Douamoutef et Québehénouf, leur père, c'est Horus l'Ancien, leur mère, c'est Isis.

Ce passage des TS permet de bien interpréter le nom « Horus » dans le chapitre 112 du Livre des Morts ⁵ :

Jr (J)mstj Hpy Dw3-mw.tzf Qbh-sn.wzf jtzsnj Hr mw.tzsn 3s.t.

Quant à Imséti, Hâpy, Douamoutef et Québehénouf, leur père, c'est Horus (l'Ancien), leur mère, c'est Isis.

C'est en fonction de leur identité foncière de fils ou descendants du créateur qu'on peut aussi nommer les Enfants d'Horus, selon les cas, Enfants d'Atoum (§ 2057), Enfants de Geb (§ 1510a), Enfants de Nout (§ 2057) ou encore Progéniture d'Horus de Khem (§ 2078c).

De ce point de vue, les Enfants d'Horus tiennent par rapport au créateur une position strictement équivalente à celle qu'occupent Chou et Tefnout, les enfants jumeaux d'Atoum (ou de Rê).

Illustration de cette équivalence paradigmatique, après avoir établi que les bras et les jambes du défunt n'étaient autres que les Enfants d'Horus, la formule TP 215 associe ses membres aux jumeaux d'Atoum : « tes bras, ce sont Hâpy et Douamoutef – quand tu as besoin de monter au ciel, et tu monteras –, tes jambes, Imséti et Québehénouf – quand tu as besoin de descendre au Ciel inversé, et tu descendras – tes membres, les jumeaux d'Atoum, les Impérissables » (§ 149a-c). De même, dans la formule TP 452, la mention de la pureté de Chou et de la pureté de Tefnout est immédiatement suivie de celle de la pureté des Quatre Esprits (§ 842a-b). Une équivalence similaire ressort de la formule TP 338 : « N n'aura pas soif grâce à Chou, N n'aura pas faim grâce à Tefnout, ce sont Hâpy, Douamoutef, Québehénouf et Imséti qui chasseront cette faim qui est dans le ventre de N, cette soif qui est sur les lèvres de N » (§ 552a-d). Autre indice clair de ce parallélisme, de même que Chou et Tefnout incarnent la Vie et la Maât, selon un passage célèbre des TS ⁶, on dit précisément des Enfants d'Horus dans les TP qu'ils « vivent de Maât » (*'nh.jw m M3'.t* : § 1483b).

Autant dire que ces « quadruplés » forment une émanation quadripartite du créateur dont la fonction est à considérer d'une manière plus conceptuelle que généalogique ; les nommer les Quatre Émanations (*fdw Wnn.w* : § 2057), en effet, revient à voir en eux, avant tout, une expansion de l'unité du principe créateur (*Tm*). Il est important de préciser ici que le créateur, précisément, ne les engendre pas (*jrj*), mais qu'il les enfante (*msj*), de même qu'il crée leur nom (§ 1983c, TP 1069), un rôle traditionnellement dévolu, comme on sait, à la mère ⁷. C'est qu'il est question ici de génétique divine, où le géniteur est à la fois père et mère, et, plus encore, d'un discours métaphorique sur l'essence du divin.

Identité fonctionnelle

Plus conceptuelle aussi qu'anatomique est l'association de Hâpy et Douamoutef aux bras du défunt et de Imséti et Québehénouf à ses jambes (§ 149a-b). C'est à ce titre bien sûr que les Enfants d'Horus peuvent « porter » le défunt (*f3j* : § 637c, 1338c, 1340a, *1823b, 1829b), le « soulever »

⁴ CT II, 345c-346a [TS 157].

⁵ Papyrus de Nou, BM 10477.

⁶ CT II, 32d-e [TS 80] : *'nh rmzf M3'.t rnz s*, « son nom à lui est Vie, son nom à elle est Maât ».

⁷ G. POSENER « Sur l'attribution d'un nom à un enfant », *RdE* 22, 1970, p. 204-205.

(*wts* : § 619b, *1824h) ou le « redresser » (*ts* : § *1897a, 1983a). On rappellera que ce jeu d'association est clairement illustré par un principe de décoration des cercueils, où les inscriptions concernant deux des Enfants d'Horus (généralement Hâpy et Imséti) sont situées près de la tête (nord) tandis que les inscriptions concernant les deux autres sont situées près des pieds (sud)⁸.

C'est parce qu'ils portent le défunt que les Enfants d'Horus sont susceptibles de lui apporter le bac du passeur confectionné par Khnoum (§ 1228a-b) ou de fabriquer l'échelle qui lui permettra de monter au ciel (§ 2078a-2079d).

Soutiens du défunt et étais du cercueil, les Enfants d'Horus sont fort logiquement susceptibles de représenter, dans les TS, les quatre piliers du ciel. Dès les TP, du reste, les Enfants d'Horus sont répartis par couple de part et d'autre du défunt : « Ces quatre Esprits qui sont avec N, ce sont Hâpy, Douamoutef, Imséti et Qébehsénouf, deux d'un côté et deux de l'autre » (§ 1092b-d). On les trouve également « assis sur le côté oriental du ciel..., ces quatre adolescents aux cheveux noirs de jais, assis à l'ombre de la tour de Qati » (§ 1105b-d), comme s'ils gardaient l'Orient de l'univers. C'est une répartition nord-sud, on s'en souvient, qui sera adoptée dans la tombe royale d'Aÿ, où Douamoutef et Qébehsénouf portent la couronne blanche, tandis qu'Imséti et Hâpy portent la couronne rouge.

De manière plus élaborée encore, les Enfants d'Horus peuvent ne constituer que le flanc droit (*gs jmnj*) du défunt, assimilé à Horus, tandis que le flanc gauche (*gs jbtj*), à savoir Seth, est composé du groupe quadripartite (et partiellement féminin) Celui qui a frappé Djénéderou, Celui qui préside à ses deux colonnes, Nephthys et Mékhenti-irti (§ 601c-f). On voit clairement à l'œuvre ici un processus rationnel, presque « cartésien », de subdivision, depuis le créateur unique jusqu'à la répartition en huit instances divines en passant par le couple Chou et Tefnout et les quatre Enfants d'Horus, processus destiné à expliciter la définition d'un concept compact. Ce passage annonce aussi le couplage futur de chacun des Enfants d'Horus avec l'une des quatre déesses protectrices que sont Isis (Imséti), Nephthys (Hâpy), Neith (Douamoutef) et Serqet (Qébehsénouf), dont le coffret d'albâtre de Toutânkhamon fournit l'une des plus célèbres illustrations.

Les Enfants d'Horus sont censés avoir frappé au sang l'adversaire du défunt (§ 643b). Une formule leur attribue, comme offrande carnée, le contenu des entrailles de l'adversaire d'Osiris (§ 1548a-b) ; une autre leur réserve à chacun une partie du corps de cet adversaire : « Ils (les Quatre Esprits) te l'amèreront, sacrifié comme un taureau de sacrifice, étendu comme un taureau étendu, transpercé comme un taureau transpercé, sa tête étant pour Hâpy, son épaule pour Douamoutef, ses côtes pour Qébehsénouf, le contenu de ses entrailles pour Imséti » (TP 1069).

Enfants d'Horus et génétique funéraire

Du point de vue des conceptions funéraires, les Enfants d'Horus, répartis dans la « cuve à canopes » ou les « vases canopes », permettent de compléter la reconstitution du corps du défunt en lui restituant ses viscères ou « éléments mous » et en recomposant ainsi son « ventre » ou « tronc » (*h.t*), réceptacle matériel ou « contenant » dont la conscience (*jb*) est le « contenu » immatériel⁹.

⁸ Sur le lien entre Hâpy et Imséti et les bras, d'une part, et Douamoutef et Qébehsénouf avec les jambes, d'autre part, qui s'explique par ou qui explique la décoration des cercueils, cf. CT VI, 391r-392d [TS 761] et H. WILLEMS, *Chests of Life, MVEOL* 25, Leiden, 1988, p. 140-141 ; G. MEURER, *Die Feinde des Königs in den Pyramidentexten*, OBO 189, 2002, p. 186-187.

⁹ Sur l'association des Enfants d'Horus avec les viscères du défunt, voir par exemple A.H. GARDINER, *AEO* II, p. 245*-253* ; S. AUFRÈRE, *RdE* 36, 1985, p. 23-24 et n. 25. Sur le rôle des Enfants d'Horus / vases canopes dans la « génétique » funéraire, voir principalement Th. BARDINET, *Les Papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, Fayard,

Le processus est évoqué dans la formule TP 580 : « le contenu de ses entrailles appartient à ces quatre dieux, les Enfants d'Horus bien-aimés, Hâpy, Imséti, Douamoutef, Qébehsénouf » (§ 1548a-b). Mais aussi dans le TP 595 : « Je t'apporte ta conscience pour te la placer dans ton ventre, comme Horus a apporté la conscience à sa mère Isis, comme Isis a apporté la conscience à son fils Horus » (§ 1640a-c).

Ces nouveaux « viscères », à la différence des organes humains, sont imputrescibles : « C'est N, l'unique de ces Quatre Êtres, les Enfants d'Atoum et les Enfants de Nout, qui ne sauraient se putréfier – ce N ne se putréfiera pas, qui ne sauraient se corrompre – ce N ne se corrompra pas, qui ne sauraient tomber du ciel à terre – ce N ne tombera pas du ciel à terre » (§ 2057-2058d). C'est sans doute en raison de cette fonction spécifique qu'on voit les Enfants d'Horus intervenir dans des actes rituels comme celui de laver le visage du défunt (§ 601b-c, 1983b-d), de le purifier (§ 842b), de lui ouvrir la bouche (§ 1983b-e), ou d'apaiser sa faim et éteindre sa soif (§ 552a-d).

Rien ne permet d'affirmer que dès les TP les Enfants d'Horus sont associés chacun à un organe spécifique, même si la chose est probable. La documentation postérieure produit généralement le système suivant :

Imséti	foie (<i>mjs.t</i>)
Hâpy	poumons et bronches (<i>wfꜣw</i>), parfois la rate (<i>nšnm</i>)
Douamoutef	rate, parfois poumons ou estomac (<i>mndr</i>)
Qébehsénouf	*intestins et autres viscères (<i>mht.w</i>)

Fondée sur une paronomase forte (*Jms.t / mjs.t*), l'association systématique Imséti-foie a de bonnes chances d'être particulièrement ancienne et déjà à l'œuvre au moment de la rédaction des TP. Quant à l'association Qébehsénouf-intestins, tout aussi systématique et sans doute ancienne elle aussi, elle pourrait expliquer le rôle majeur que joue manifestement ce personnage au sein du quatuor ; le mot « intestin », en effet, signifie étymologiquement « ce qui est dans le ventre » (*jmj-h.t*) ; Qébehsénouf pouvait ainsi, à lui seul, représenter collectivement l'ensemble de la progéniture. Le caractère éminent de Qébehsénouf ressort également, comme on va le voir, dans le domaine des représentations astronomiques.

Enfants d'Horus et astronomie : un double astérisme

Les Enfants d'Horus ont, de fait, suscité des astérismes chez les Égyptiens, c'est-à-dire que leur ont été attribués des correspondants astronomiques, dans le ciel du sud comme dans le ciel du nord ¹⁰.

Le ciel du sud, en effet, offrait un bel exemple d'astérisme dans lequel un groupe de trois étoiles, notre Baudrier d'Orion, apparaît comme entouré de quatre autres ; il était aisé d'y reconnaître Osiris protégé par les quatre Enfants d'Horus, c'est-à-dire, rappelons-le, ses propres émanations.

Coll. « Penser la médecine », Paris, 1995, p. 74-79. Sur le motif iconographique des Enfants d'Horus dressés sur le lotus, voir Fr. SERVAJEAN, « Le lotus émergeant et les quatre Enfants d'Horus : analyse d'une métaphore physiologique », dans, S. Aufrère (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'univers végétal II, OrMonsp XI*, 2001, p. 261-297 (mais l'analyse de l'auteur entérine la confusion entre Horus l'Ancien et Horus le Jeune, ce dernier étant considéré comme le père des Enfants d'Horus).

¹⁰ Le sujet est abordé par G.A. WAINWRIGHT, « A pair of Constellations », dans *Studies presented to Ll. Griffith*, London, 1932, p. 373-382 ; M. ROCHHOLZ, *Schöpfung Feindvernichtung, Regeneration, Untersuchung zum Symbolgehalt der machtgeladenen Zahl 7 im alten Ägypten*, ÄAT 56, Wiesbaden, 2002, p. 25-34.

Ainsi se comprend la précision géographique donnée à propos des Nobles du dieu, « penchés sur leurs supports *djâm*, qui veillent sur la Haute-Égypte » (§ 816a [TP 440]). La formule TP ^N570 A (version P) semble bien faire allusion elle aussi à cet astérisme : « Dieux du ciel inversé, Impérissables, qui parcourez le pays des Libyens appuyés sur vos sceptres *djâm*, ce N s'appuiera avec vous sur le sceptre ouas et le sceptre *djâm*, car c'est N, votre quatrième ! Dieux du ciel inversé, Impérissables, qui parcourez le pays des Libyens appuyés sur vos sceptres *djâm*, ce N s'appuiera avec vous sur le sceptre ouas et le sceptre *djâm*, car c'est N, votre cinquième ! » (§ 1456b-1458a).

On est tenté de voir dans ces Impérissables les étoiles principales de l'astérisme de Sah (notre Baudrier d'Orion). Le défunt serait ainsi assimilé, en tant que *quatrième*, à l'étoile de plus forte magnitude (Rigel = Québehénouf) parmi les quatre qui entourent le Baudrier (Bételgeuse, Bellatrix, Saïph, Rigel = *alpha, gamma, kappa, bêta Orionis*), et, en tant que *cinquième*, au Baudrier d'Orion lui-même (Osiris), entouré des quatre Enfants d'Horus. La cinquième stance de l'« hymne numérique »¹¹ évoque subtilement Osiris, sous le nom révélateur de « Ténébreux », et sous la forme du Baudrier d'Orion (*Sḥ*), dont les Enfants d'Horus sont les voisins (*sḥ.w*) :

H3~n N n m3(3) Tnmw djw-nw3tn sb3.w sḥ.w Sḥ.

Ce N est descendu pour voir le Ténébreux, votre cinquième, astres qui êtes voisins d'Orion¹².

Le ciel du nord fournissait lui aussi, avec notre Grande Ourse, un magnifique astérisme susceptible d'intégrer la figure d'Osiris et celles des Quatre Enfants.

On sait par le chapitre 17 du Livre des Morts que les Enfants d'Horus faisaient partie intégrante de cette constellation :

Jr d3d3.t h3 Wsjr, (J)mstj Hpy Dw3-mw.t3f Qbh-sn.w3f n3 pw nty.w m-s3 p3 Hps m p.t mh3y.t.

Quant à l'assemblée qui entoure Osiris, (à savoir) Imséti, Hâpy, Douamoutef et Québehénouf, ce sont ceux qui se trouvent à l'arrière de la Patte avant (Grande Ourse) dans le ciel du nord¹³.

Mais à la différence de ce qui se passait dans le ciel du sud, Osiris y est invisible, et aux quatre Enfants d'Horus sont joints trois divinités supplémentaires qui complètent la constellation :

Jr gr.t 3h.w 7 j.pw (J)mstj Hpy Dw3-mw.t3f Qbh-snw3f M33-jt3f hry-b3q3f Hr-Hnty-jr.ty rd3tw3sn jn Jnpw m s3 qrs.w.t n(y).t Wsjr.

Et quant à ces sept Esprits, Imséti, Hâpy, Douamoutef, Québehénouf, Maaitef, Khérybaqef et Horus-Khentyirty, ils ont été placés par Anubis comme protection de la sépulture d'Osiris.

La présence parallèle des Enfants d'Horus dans les deux ciels apparaît dans la formule TP 576 : « C'est N, l'un de ces Quatre Dieux, Enfants de Geb, qui parcourent la Haute-Égypte et qui parcourent la Basse-Égypte, debout sur leurs sceptres *djâm*, oints d'huile *hatet*, vêtus d'étoffe *idémi*, qui vivent de figues et boivent du vin » (§ 1510a-1511b). Le fait qu'Osiris (Horus l'Ancien) soit

¹¹ Il s'agit d'une suite de neuf formules, distinctes les unes des autres mais formant un groupe cohérent, dont chacune contient au moins un terme évoquant ou désignant un ordinal : *premier* (représenté par le mot *Wr*, « Vénéralable »), *deuxième* (*sn-nw*), *troisième* (*hmt-nw*), *quatrième* (*fdw-nw*), *cinquième* (*djw-nw*), *sixième* (*sjsw-nw*), *septième* (*sfh-nw*), *huitième* (*hmnw-nw*) et *neuvième* (représenté par le verbe *psd*, *briller*). Cette composition, à présent, est attestée six fois dans le corpus des TP : chez Téli, sur la paroi nord de l'antichambre (T/A/N 47-52), en deux endroits chez Pépy I^{er}, sur la paroi nord de l'antichambre (P/A/N 12-14) et sur la paroi ouest de la section « antérieure » de la descenderie (P/D ant/W 1-10 = P 791-798), chez Mérenrê, sur la partie ouest de la paroi nord de la chambre funéraire (M/F/Nw B 40-42 et C 1-11), chez Pépy II, sur la partie ouest de la paroi nord de la chambre funéraire (N/F/Nw A 3-7 = N 577-579+1), et enfin chez Neit, également sur la partie ouest de la paroi nord de la chambre funéraire (Nt/F/Nw A 9-15 = Nt 9-15).

¹² § 1579 [TP ^N585 E] = § 1852 [TP ^N657 C] = § *2268e [TP ^N738 C].

¹³ Papyrus de Nebsény, BM 9900.

doublement présent, dans le ciel du sud et le ciel du nord, est magnifiquement exprimé dans le Spell 1143 des Textes des Sarcophages ¹⁴ :

Hr smsw hr(y)-jb sbꜣ.w hr(y).w hft hr(y).w.

Horus l'Ancien qui es au cœur des astres d'en haut comme (des astres) d'en bas.

Enfants d'Horus et astronomie : ordres de succession

En conclusion de ces analyses, la question se pose de la pertinence de l'ordre de présentation des Enfants d'Horus lorsqu'ils sont cités nominativement.

La succession Hâpy, Douamoutef, Imséti, Québehénouf (HDIQ), majoritaire dans les TP (§ 149a-b, 1092c, 1097b-c, 1333b, 1339c, 2101b), semble bien se rapporter aux étoiles entourant le Baudrier d'Orion (*Sꜣh* en égyptien) : Hâpy, Douamoutef correspondraient à Bételgeuse (*alpha*) et Bellatrix (*gamma*), tandis que Imséti (*kappa*) et Québehénouf (*bêta*) correspondraient à Saïph et Rigel (la plus brillante).

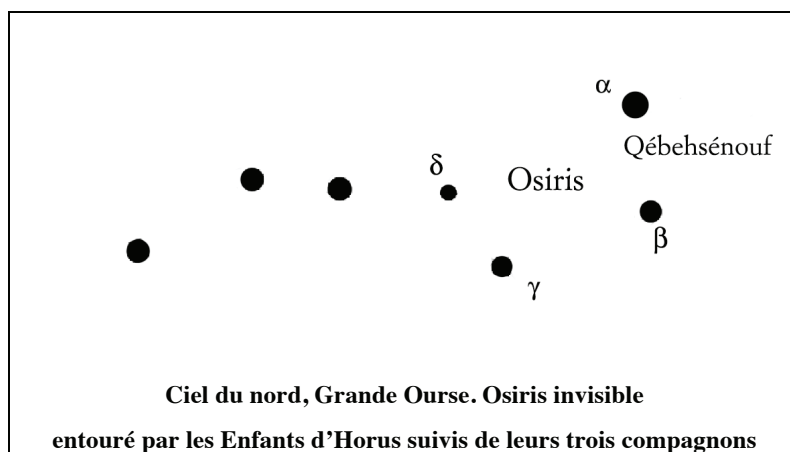
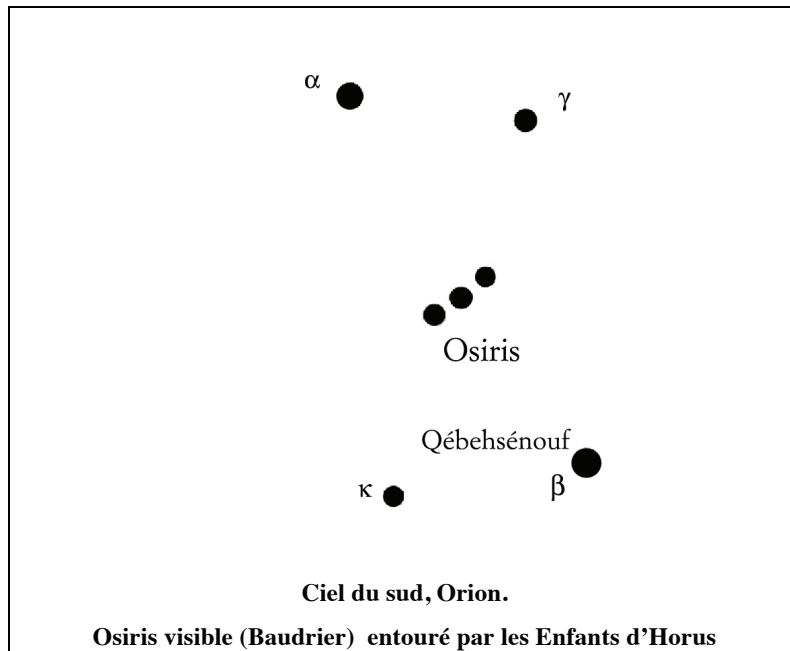
La formule TP 215, déjà citée, paraît assez explicite : « tes bras, ce sont Hâpy et Douamoutef — quand tu as besoin de monter au ciel, et tu monteras —, tes jambes, Imséti et Québehénouf — quand tu as besoin de descendre au Ciel inversé, et tu descendras — tes membres, les jumeaux d'Atoum, les Impérissables » (§ 149a-c) ; l'astérisme d'Orion comme figurant le tronc (*h.t*) d'Osiris auquel se rattachent bras et jambes se dessine ici clairement, même si elle n'était pas encore explicite au moment de la rédaction des TP. La formule TP 505 va dans le même sens : « Ces quatre Esprits qui sont avec N, ce sont Hâpy, Douamoutef, Imséti et Québehénouf, deux d'un côté et deux de l'autre » (§ 1092b-d).

La succession Imséti, Hâpy, Douamoutef, Québehénouf (IHDQ), quant à elle, évoquerait plutôt les quatre étoiles formant le quadrilatère de la Grande Ourse : Megrez, Phecda, Merak, Dubhe (la plus brillante) (= *delta*, *gamma*, *beta*, *alpha Ursa Major*). C'est ce qui ressort du chapitre 17 de Livre des Morts cité plus haut (« quant à l'assemblée qui entoure Osiris, (à savoir) Imséti, Hâpy, Douamoutef et Québehénouf, ce sont ceux qui se trouvent à l'arrière de l'Épaule dans le ciel du nord »), mais aussi de la formule TP 688, où les Enfants d'Horus, énumérés dans le même ordre, sont nommés « Progéniture d'Horus de Khem (Létopolis) », et par conséquent localisée au Nord. On doit signaler un seul contre-exemple, sur les quatorze cas où les Enfants d'Horus sont listés, dans lequel la séquence IHDQ évoque Orion : « c'est ce N, l'unique de ces quatre dieux, Imséti, Hâpy, Douamoutef, Québehénouf, qui vivent de Maât, appuyés sur leur sceptres *djâm*, les veilleurs du Pays du Sud » (§ 1483a-d).

Les autres configurations, dans cette hypothèse, n'ont pas de légitimité astronomique définie ; minoritaires, elles n'interviennent pas, de fait, dans un contexte astronomique mais dans celui du rituel funéraire : il s'agit de HDQI (§ 552b, TP 1069) et de HIDQ (§ 1228a, 1548b).

Les deux figures ci-dessous tentent de rendre compte, de la manière la plus simple, de ce qu'a pu être, dans les temps anciens, la double transposition astronomique des Enfants d'Horus, émanations conceptuelles du principe créateur.

¹⁴ CT VII, 491h.



Résumé

Les Enfants d'Horus : théologie et astronomie.

Une enquête menée sur les Enfants d'Horus (Hâpy, Douamoutef, Imséti et Qébehsénouf) dans les Textes des Pyramides permet de mettre en relief leur véritable identité théologique, leurs fonctions essentielles, ainsi que les correspondants que les Égyptiens leur avaient attribués dans le ciel nocturne, au sein des constellations que nous nommons Orion et la Grande Ourse.

Abstract

The Sons of Horus : Theology and Astronomy

A synthetic study of the Sons of Horus (Hâpy, Duamutef, Imseti and Qebehsenuf) in the Pyramid Texts is proposed, showing their genuine theological nature, their main functions, and the celestial correspondants the Egyptian gave them in the night sky, inside the constellations we call Orion and Great Bear (Ursa Major).

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.
<http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>

